

Giberville – La Delle de Derrière l’Église

Vincent Carpentier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7457>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Vincent Carpentier, « Giberville – La Delle de Derrière l’Église », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7457>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Giberville – La Delle de Derrière l'Église

Vincent Carpentier

Date de l'opération : 2007 (FP)

Inventeur(s) : Carpentier Vincent (INRAP) ; Lespez Laurent (CNRS)

- 1 Les vestiges formant le site gallo-romain de la « Delle de Derrière l'Église » ont été mis en évidence au cours d'un diagnostic conduit par Benjamin Hérard (INRAP) en janvier 2005, dans l'emprise d'un projet de lotissement développé par la société SEPRODIM EDIFIDES sur la commune de Giberville, au nord-est de la périphérie caennaise. La surface couverte par ce projet avoisine quelque 2 ha, au pied du versant occidental de la vallée de la Gronde, modeste affluent de l'Orne, en bordure immédiate de l'agglomération et de l'église médiévale de Giberville dont les origines, de même que celles du cimetière aujourd'hui recouvert par la voirie contemporaine, remontent à l'époque mérovingienne. Au pied du versant, en rive même de la Gronde, ont jadis été signalées, vers 1830, les ruines d'un grand édifice en pierre attribué aux II^e s. et III^e s., conservées en élévation sur plus de 1 m. Le plan de ce bâtiment était formé d'une succession d'au moins sept « bassins » carrés au fond dallé, mesurant 1,30 m de côté, dépourvus d'entrée et alignés parallèlement au cours d'eau. Un grand trépied de bronze découvert dans ce même site a été publié dans la *Statistique monumentale* d'Arcisse de Caumont en 1847, et figure aujourd'hui dans une vitrine du musée de Normandie.
- 2 Le décapage, prescrit sur toute la hauteur du coteau exception faite des abords de la Gronde, a permis d'identifier l'existence d'un habitat groupé des II^e s. et III^e s. formé de plusieurs constructions à fondations de pierre, implantées au pied du versant. Parmi ces constructions fortement arasées, a été reconnu un grand édifice organisé « à la romaine » autour d'une cour ou *atrium* central, comprenant un ensemble de caves profondes dans lesquelles ont été recueillis de nombreux pesons en calcaire, ainsi qu'un puits chemisé. Ce bâtiment était environné d'au moins trois ou quatre autres constructions sur fondations de pierre, tandis que d'autres édifices sur poteaux ont été mis au jour à faible distance

vers le nord, un peu plus haut sur la pente. Les espaces de circulation entre les bâtiments en dur ont été empierrés par des apports de chaussin. Les ruines observées en limite d'emprise, de même que les microreliefs visibles à la surface du sol en direction du marais de la Gronde, confirment l'extension spatiale de cet habitat vers le fond de la vallée, où a été mis au jour le grand bâtiment aux sept bassins alignés décrit au XIX^e s. Les constructions érigées depuis sur le bord de la Gronde ont totalement recouvert les vestiges antérieurs, mais une série de sondages pratiqués à la tarière dans le marais avec Laurent Lespez (lab. Géophen, LETG UMR 6554) a permis de noter la présence de nombreux débris de construction pouvant être rapportés aux phases d'occupation anciennes de ce secteur. Ces témoins d'occupation s'inscrivent au sein d'un réseau parcellaire, également attribué au Haut-Empire, dont l'extension a été observée au nord de l'habitat, en direction de l'église, et se prolonge hors emprise de part et d'autre à l'est et à l'ouest. Il s'agit d'une organisation parcellaire quadrillée séparant l'espace dévolu aux constructions d'une grande parcelle non bâtie, occupant toute la pente au-delà d'un fossé de séparation, au sein de laquelle ont été identifiées quelques partitions internes déterminées au moyen de clôtures d'envergure limitée. D'autres témoins d'installation antiques contemporains de l'habitat situé en bas de pente ont été mis au jour de part et d'autre de cette parcelle, en limites est et ouest du décapage, au nombre desquels deux puits chemisés dont la fouille a été conduite jusqu'à 7 m de profondeur (c'est-à-dire au maximum des possibilités offertes par l'opération). Ces deux puits peuvent être attribués à l'époque gallo-romaine mais semblent relever de phases successives. Le plus ancien, à l'est, a livré de la céramique des II^e s. et III^e s. ainsi qu'un lot de faune en parfait état de conservation dont l'étude a été confiée à Stéphane Frère (INRAP/CRAVO). Il était entouré par un groupement de silos, de datation identique, qui permet d'envisager le prolongement soit de l'habitat identifié en contrebas, soit d'une autre unité domestique limitrophe à l'est de la parcelle plantée. Le puits situé à l'ouest a livré pour tout mobilier une série de pesons en calcaire dont l'étude est actuellement menée par Élise Séhier (INRAP). Ces pièces ont notamment pu être comparées à de nombreux autres pesons, d'un type distinct, mis au jour dans le bâtiment principal dégagé au bas de la pente. Leurs différences morphologiques, en accord avec les données régionales actuellement disponibles, paraissent refléter une chronologie relative dans les aménagements. De fait, ce troisième puits serait, en l'état des données, postérieur aux précédents.

- 3 Seul le fond du puits inscrit dans la cour ou *atrium* du bâtiment principal a pu être atteint (Fig. n°1 : Vue en coupe du puits 399, dans la cour ou l'atrium d'un bâtiment des II^e s. et III^e s.). Un niveau de vase préservé au fond dans la nappe a donné lieu à l'échantillonnage de prélèvements destinés à une analyse palynologique qui a été confiée à Delphine Barbier (INRAP). Le matériel pollinique observé, très bien conservé, confirme l'existence d'un paysage agricole largement ouvert dominé par les cultures céréalières. Parmi les autres témoins archéoenvironnementaux livrés par ce site gallo-romain, une profonde fosse associée à l'un des bâtiments en dur a également livré, dans la partie basale de son comblement, une série de pépins dessiqués qui ont été identifiés comme provenant de raisins et de pommes manifestement déposés pêle-mêle. Une datation radiocarbone pratiquée sur ce matériau carpologique inédit au plan régional a permis de confirmer en 2008 son attribution à la phase d'occupation de l'habitat gallo-romain. Il pourrait s'agir de fruits importés ou produits localement ; eu égard à l'importance que revêt cette découverte inédite en Normandie, l'opportunité d'une étude carpologique plus poussée est envisagée avec Marie-Pierre Ruas (CNRS-FRAMESPA de Toulouse).

- 4 L'ensemble des témoins d'habitat antiques paraît avoir été abandonné dans le cours du III^e s. Notons toutefois que les nombreux vestiges archéologiques recensés à ce jour dans le proche environnement confirment la pérennité de noyaux d'occupation pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Cette période est également documentée dans l'emprise de la « Delle de derrière l'Église » par un groupe d'excavations subrectangulaires de type fond de cabane dont trois sont concentrées dans l'angle sud-est du bâtiment principal gallo-romain dont elles recourent les ruines. Ces fosses n'ont livré aucun élément de datation précis, à l'exception d'une poignée de tessons tournés à pâte grisâtre, rugueuse, assez caractéristique des productions locales du haut Moyen Âge. De plus, une fibule ansée symétrique a été recueillie à la surface des niveaux de démolition du bâtiment principal gallo-romain, ces quelques indices allant dans le sens d'une fréquentation au moins ponctuelle du site au cours du haut Moyen Âge.
- 5 À ces témoins domestiques s'ajoute un ensemble de vestiges funéraires mis au jour tout à l'opposé du site antique vers le nord, aux abords immédiats de l'église Saint-Martin-de-Giberville. En limite du décapage et en rive du parking actuel, a été dégagée une vingtaine de sépultures organisées en rangées parallèles, pour la plupart situées immédiatement au-delà d'un fossé de délimitation est-ouest fermant la parcelle nue. Dépourvues de tout mobilier datant, ces inhumations ont été déposées dans des fosses creusées « sur mesure » et fréquemment aménagées de coffrages composés de dalles calcaires prélevées sur place. Plusieurs d'entre elles ont manifestement été pillées. Quatre datations radiocarbone entreprises sur des squelettes ont permis de préciser leur chronologie. Le plus ancien, déposé au sud du fossé délimitant l'espace funéraire, remonte à la fin du VII^e s. ou au VIII^e s. La fosse qui le contient recoupe le remplissage terminal d'un fossé parcellaire gallo-romain, confirmant ainsi la chronologie relative de l'ensemble. Les autres sépultures s'échelonnent de l'époque carolingienne au XIV^e s., retraçant ainsi la durée d'utilisation de l'ancien cimetière ecclésial de Saint-Martin-de-Giberville, telle qu'elle était déjà connue par les travaux de C. Pilet. Il a, en outre, été possible de préciser la limite sud de ce cimetière, celle-ci ayant vraisemblablement été déterminée par un fossé postérieurement à la fin du VII^e s. ou au VIII^e s., quelque temps après la fondation du cimetière primitif mérovingien.
- 6 Un dernier épisode dans l'histoire de l'occupation de la « Delle de Derrière l'Église » se traduit aux Temps Modernes (XVI^e s. au XVIII^e s.) par la création de deux réseaux successifs de fosses de plantations arbustives organisés à partir d'intervalles récurrents. Les fosses les plus anciennes offrent des dimensions plus réduites, tandis que les plus récentes recourent et se superposent à plusieurs reprises au dispositif antérieur. Presque toutes ces excavations ont livré du mobilier céramique et surtout des fragments de tuile datant du Haut-Empire, associés à plusieurs reprises avec quelques tessons modernes (terres cuites glaçurées vertes, grès) qui fournissent un *terminus post quem* vers le XVI^e s., les plus récentes datant vraisemblablement plutôt de la seconde moitié du XVII^e s. voire du XVIII^e s. seulement. Dotées de parois verticales et d'un fond plat, ces fosses très comparables accueillent un remplissage hétérogène incluant dans une matrice limoneuse divers éléments rapportés (cailloutis, argile cuite, céramique, coquilles d'huîtres, etc.), généralement inclus dans un mince lit de terre noirâtre situé dans la moitié inférieure du remplissage, et surmontant fréquemment un comblement plus argileux vers le fond. Cette disposition découle très vraisemblablement d'apports d'engrais organiques associés aux plantations. Le mobilier semble provenir majoritairement des terres formant le recouvrement de la parcelle, encore notablement riches en fragments de tuiles romaines

qui ont dû être dispersées des suites d'une mise en labour de la parcelle au cours du Moyen Âge, ainsi que dans une bien moindre mesure des apports d'engrais. En outre, certaines excavations présentent de légères traces de rubéfaction laissées par une exposition au feu au niveau des parois, antérieure au remplissage, caractéristique traduisant potentiellement une pratique d'assainissement de la fosse avant la plantation. Les données recueillies au sujet de ces fosses, initialement, attribuées à l'époque gallo-romaine, paraissent tout à fait évocatrices de plantations arbustives, en particulier fruitières, positionnées sur ce coteau idéalement exposé.

- 7 Renouant avec les découvertes échelonnées du début du XIX^e s. à nos jours, cette opération de fouille a permis de mettre au jour une séquence complexe d'occupations du Haut-Empire au Temps Modernes, à la périphérie immédiate du village actuel de Giberville. La synthèse des données aujourd'hui disponibles pour ces périodes permet de comprendre que l'abandon de l'habitat gallo-romain, au cours du III^e s., ne constitue qu'une donnée relative eu égard aux nombreux témoins attestant la pérennité de l'occupation au Bas-Empire et surtout au cours du haut Moyen Âge dans les proches parages du site gallo-romain. Vestiges domestiques et funéraires se combinent ici pour illustrer à cette époque les prémices de l'agglomération villageoise de Giberville, au sein d'un terroir occupé de longue date et dont l'espace fut aménagé à une échelle notable durant le Haut-Empire.
- 8 CARPENTIER Vincent

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue en coupe du puits 399, dans la cour ou l'atrium d'un bâtiment des II^e s. et III^e s.



Auteur(s) : Carpentier, Vincent. Crédits : Carpentier, Vincent (2007)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Basse-Normandie, Calvados (14), Giberville

Index chronologique : Antiquité tardive, Empire romain, ép. carolingienne, ép. contemporaine, ép. mérovingienne, haut Moyen Âge, Haut-Empire, Temps Modernes

AUTEURS

VINCENT CARPENTIER

INRAP